

La fascinante et bouleversante beauté de Van Eyck

La grande exposition du musée des Beaux-Arts de Gand, *Van Eyck, une révolution optique*, tient toutes ses promesses. La visiter est un bonheur absolu. On y admire une centaine d'œuvres, dont dix panneaux détachés de *L'Agneau mystique* et qu'on peut observer de tout près pour la première fois, presque les toucher (!). Ainsi qu'une douzaine d'autres tableaux de Van Eyck (plus de la moitié de l'œuvre conservée), des dessins, des œuvres venues de son atelier, des tableaux de grands contemporains flamands et italiens (Fra Angelico, Masaccio, Giotto, etc.).

Mais ce sont les tableaux de Jan Van Eyck qui fascinent au point de susciter en nous un tremblement, une émotion si intense qu'on en frémit. Dans *La Prisonnière*, Proust montre que c'est possible, racontant comment l'écrivain Bergotte s'écroule d'émotion devant la *Vue de Delft* de Vermeer et son "petit pan de mur jaune".

À voir les Van Eyck rassemblés ainsi pour la première et sans doute dernière fois, on comprend à quel point l'art peut bouleverser.

Dès le début du parcours, on est confronté aux Adam et Eve de *L'Agneau mystique* détachés du polyptyque et disposés à notre niveau, les premiers nus à taille humaine de l'histoire de l'art dans le nord de l'Europe. Ils semblent vivants et prêts à sortir du tableau. Adam a déjà son pied qui s'avance vers nous hors du cadre, son front est ridé, ses veines apparaissent sous la peau des mains, les poils semblent avoir été peints un par un, il a les joues rougies de la honte d'avoir été chassé du Paradis et le regard perçant. Eve tient en main non pas une pomme mais un cédrat, un agrume qu'on appelait pomme d'Adam.

Perfection

On est tout autant fasciné en découvrant, sur l'autre face de ces deux panneaux, la scène si simple d'une cruche accrochée au-dessus d'une bassine. Van Eyck en a rendu le volume, la lumière qui se reflète sur le cuivre et dont l'éclat paraît suivre nos yeux. En bas, à droite de chaque panneau, il a peint l'ombre qui se poserait sur le tableau quand il est accroché à la chapelle Vijd de la cathédrale Saint-Bavon.

La première chose qui frappe est donc cette perfection dans le rendu de la réalité et de la lumière. On comparait alors Van Eyck à Apelle, le

peintre mythique de l'Antiquité, qui peignait si juste que, disait-on, les chevaux hennissaient en passant devant ceux qu'il avait peints.

On le voit encore davantage dans un chef-d'œuvre inouï, à peine plus grand pourtant qu'une carte postale: *Saint François recevant les stigmates*. Le rocher est si exact qu'on a pu le retrouver le long de la Meuse (Van Eyck est né à Maaseik), y compris avec les fossiles et les mousses qu'on voit! Alors que les peintres se contentent de représenter comme nuage le seul cumulus, Van Eyck en a peint les diverses sortes, y compris ici le *cirrus uncinus*. Le petit paysage au fond, est sublime, avec devant, un lac où navigue une barque.

Als ik kan

Il y a 70 sortes de fleurs sur le panneau central de *L'Agneau mystique* toutes identifiées par les botanistes. Quand on a surpeint, les fleurs ajoutées devenaient anonymes. La précision des visages et des peaux des deux donateurs de *L'Agneau mystique* (Joos Vijd et Elisabeth Borluut), comme pour le tableau

avec le chanoine van der Paele à Bruges, est telle qu'un médecin peut diagnostiquer leurs maladies et leurs âges.

Le premier tableau connu de Jan Van Eyck (né à Maaseik en 1390 mort à Bruges en 1440) fut *L'Agneau mystique* considéré d'emblée comme un chef-d'œuvre absolu et sur lequel il aurait travaillé douze ans de 1420 à 1432. On ne sait rien de son apprentissage, de ce qu'il a fait avant pour arriver à ce point de perfection (fut-il miniaturiste?).

Il était très sûr de son talent, signant – c'était exceptionnel à cette époque – *ALC IXX XAN (Als ik kan, "je m'efforce de peindre le mieux que je peux")*. Philippe le Bon pour qui il travailla comme "valet de chambre", disait-on, quasi un ministre, l'a peut-être envoyé en mission secrète à Jérusalem et l'a certainement mandaté pour faire à Lisbonne deux portraits de sa possible fiancée Isabelle de Portugal. On conserve un texte du duc de Bourgogne demandant qu'on fasse tout pour garder Jan Van Eyck à sa Cour. Un siècle plus tard, Philippe II voulait tant avoir *L'Agneau mystique* qu'il en fit faire en 1557 une copie (à l'expo aussi) par Michael Coxie.

Grand érudit

Jan Van Eyck était certainement un érudit, un *pictor doctus*, au courant de la science de l'opti-

que qu'il applique parfaitement même s'il n'a pas laissé de codex scientifiques comme le fera plus tard Léonard de Vinci.

Dans *La Vierge à la fontaine*, merveille de beauté et de douceur, il parvient à peindre l'eau qui tombe de la fontaine et, à nouveau, la réverbération sur le cuivre. Dans *L'Annonciation*, il faut bien observer comment la lumière venant de la droite diffracte sur le bâton de verre de l'ange et ruisselle sur la rangée de perles de sa tunique selon une séquence calculée au plus juste.

Magnifique portraitiste comme le montre toute une salle de l'exposition, il a participé au débat sur quel est l'art le plus grand, la peinture ou la sculpture? Il a peint en grisaille, en 3D, les deux saint Jean de *L'Agneau mystique* et le diptyque de *L'Annonciation* parvenant à rendre parfaitement les volumes, jusqu'à peindre l'ombre que fait la "sculpture" qu'il a peinte sur un fond de marbre noir. Pour lui, la peinture gagne et il le démontre en ajoutant une colombe au-dessus de la Vierge, détachée, ce que la sculpture ne peut faire.

Illusion mystique

Pour atteindre cette perfection, Jan Van Eyck n'a certes pas inventé la peinture à l'huile, comme l'ont dit ses premiers exégètes, mais il a considérablement amélioré cette technique préparant autrement pigments et siccatifs nouveaux pour sécher la peinture, permettant alors de peindre autrement, jusqu'à représenter l'or sans or. Son travail en glacis, en couches successives (jusqu'à sept couches) donnait la profondeur, faisait jaillir la lumière de la couleur elle-même.

En 2012, une exposition au Boijmans Van Beuningen à Rotterdam montrait bien à la fois que Van Eyck s'appuyait sur des prédécesseurs, mais aussi qu'il apportait une révolution complète, surgissant brusquement comme génial.

Mais aussi belles et réalistes que soient ses peintures, ce ne sont jamais des photographies. Ce sont des reconstructions faites au départ de scènes réalistes. Chez Van Eyck, ce réalisme absolu est une illusion qui vient concurrencer la réalité et se nourrit de hautes considérations philosophiques. Avec Jan Van Eyck, le monde divin est inscrit dans notre monde, au cœur de notre réalité, alors que chez les peintres italiens de son époque, le divin est détaché de nous, dans un autre monde. Émile Verhaeren disait que les tableaux de Van Eyck étaient "une explication du monde".

Au-delà du réalisme sidérant, c'est donc bien l'impression de pénétrer dans un autre monde, vivant, devant nous, d'une fulgurante beauté, qui vient nous faire trembler.

Guy Duplat

PHILADELPHIA MUSEUM OF ART, JOHN G. JOHNSON COLLECTION, 1917 COURTESY OF THE PHILADELPHIA MUSEUM OF ART



Saint François recevant les stigmates
Vers 1430-1432 Huile sur vélin sur panneau
12,7 x 14,6 cm.